Villefort consentit encore à se prêter à mon désir. Il eut la bonté de soumettre toute la question au T. R. P. Root-haan et de me présenter ensuite à lui. Celui-ci me dit en m'accueillant avec bonté : "Ne songez plus à la Compagnie, et soyez Dominicain." Dès lors il n'y avait plus d'hésitation possible. J'écrivis donc au P. Lacordaire, pour me mettre à sa disposition, et peu après j'allai moi-même le trouver à la Quercia.

"On me pardonnera, ajoute le P. Jandel, comme conclusion de cette histoire intime, d'être entré dans ces détails ; mais je tenais à rendre un hommage de justice et de reconnaissance à la Compagnie de Jésus à laquelle nous avons dû dans les premiers jours de notre œuvre naissante une bonne partie de nos premiers compagnons. Ainsi le P. Besson avait pour directeur le P. Rozaven, le P. Ausant avait été envoyé au P. Lacordaire par un père jésuite de Paris qui était son directeur, et le P. Danzas le fut à Rome par le P. de Villefort."

LA DANSE DES AVE

POUR LES PETITS ENFANTS

TOUTES ces choses-là dansaient drôlement dans ma tête : des roses, des albigeois, des turcs et des gens de Toulouse, tandis que, assis auprès de ma mère et à moitié enfoui dans mes fourrures et dans les siennes, moi, tout petit bébé, j'écoutais un très grand sermon qui, je l'ai su depuis, était aussi très beau : mais à cet époque-là, je ne m'en doutais pas et, avec cette indulgence qui caractérise à la fois les très petits enfants et les très vieilles gens, je pensais qu'un sermon est toujours assez beau si l'on y dort tranquille. Au moment donc où le comte de Toulouse s'alliait attirer par sa méchante conduite les plus noires malédictions du ciel, je perdis complètement le fil des idées du prédicateur, et je me trouvai sans plus tarder transporté en Paradis. Comme il n'y avait encore que trois ans que j'avais quitté ce bienheureux séjour pour des-